

À la découverte des villages

De la petite Sibérie à la terre d'oliviers



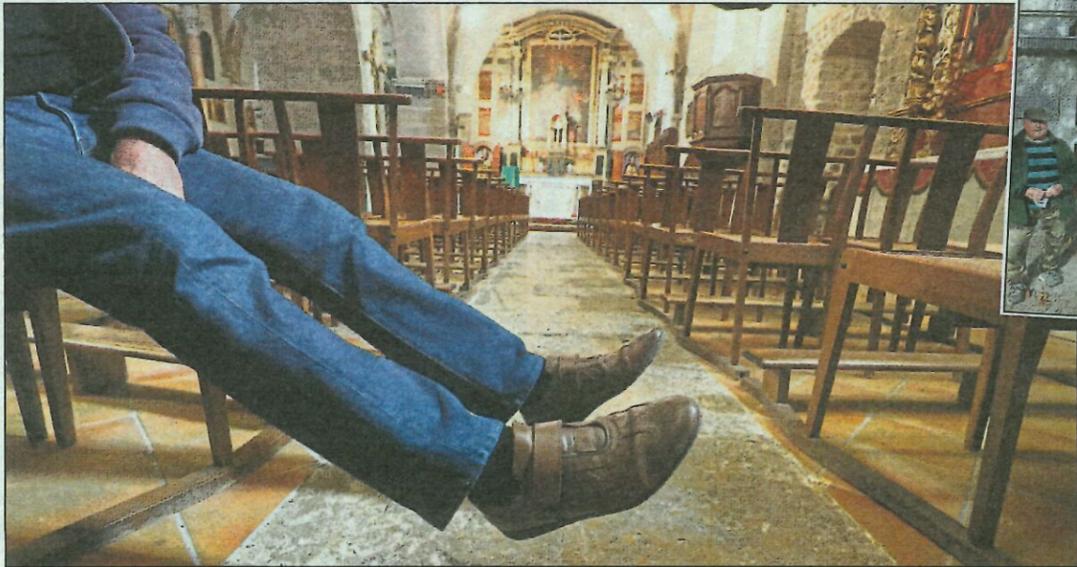
Claviers Ce village enclavé a été le théâtre d'anecdotes dignes de Don Camillo. L'ancien maire communiste Victor Audibert aurait d'ailleurs pu jouer le rôle de Peppone

Chaque mardi, nous partons à la découverte d'un village de notre territoire. À la rencontre de ses habitants, de leur histoire. Au travers de leur vécu, ils racontent le passé de leur commune.

Ce village est un véritable creuset de fables et de légendes rurales. Pierre Roquemaure, tout sourire, se souvient de l'une des plus mémorables : « Notre ancien maire, Victor Audibert, était agriculteur mais aussi un grand communiste. Il avait juré de ne jamais fouler le sol de l'église. La fois où il a dû y rentrer, il s'est fait porter sur une chaise ! » L'anecdote fantasque est immédiatement abondée par César Castellotti. « Il avait aussi fait poser une borne kilométrique à l'entrée du village. Dans un sens elle indiquait la distance jusqu'à Claviers, et jusqu'à Moscou dans l'autre direction... »

« Le petit Moscou »

Ému par le souvenir de celui qu'il a bien connu, car il était lui-même communiste, César Castellotti ajoute : « Cette borne, je l'ai récupérée et exposée dans la salle du cercle de la Fraternité (1). Je l'avais repeinte avec le mot bienvenu. » Pierre Roquemaure s'exclame : « Ah, celui-là, c'était un cas ! Quel personnage. Tout le monde l'aimait. Il a fait tellement pour la



Laïc jusqu'au bout des pieds, l'ancien maire communiste Victor Audibert s'est fait porter sur une chaise pour entrer dans l'église sans toucher le sol. Digne de Peppone ! (Photos Philippe Arnassan)

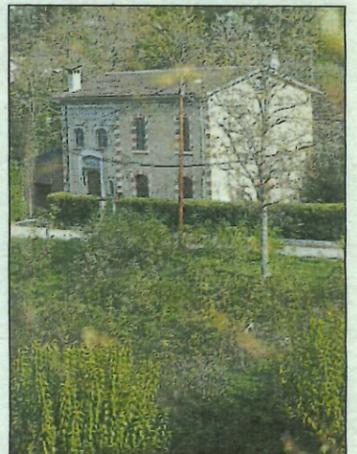
commune. » Élu en 1945, Victor Audibert a occupé le fauteuil de maire pendant 39 ans. Il est décédé en 1986 à Draguignan. Il semble évident que ces deux faits d'armes du maire communiste, parmi d'autres probablement nombreux, sont à l'origine des surnoms du village – « petit Moscou » et « petite Sibérie » – donnés à l'époque à Claviers, aujourd'hui plutôt connu comme une « terre d'oliviers ». « La commune est enclavée, hors des routes de passage, indique Josette Pichery. On n'y vient que si on en a entendu parler. Je ne suis

pas née ici, mais maintenant que j'y suis, je n'en partirais plus », affirme celle qui aime son « village » construit en amphithéâtre sur le versant de la colline du Puy. Elle en affectionne également l'histoire, depuis son origine qui « remonte au Néolithique, comme en attestent les dolmen situés dans la vallée du Riou, les ruines d'un oppidum celto-ligure, ou encore les ossements datant de l'âge de fer mis au jour dans les grottes du bois de Puy. » Bien entendu, il y a ici un patrimoine bâti plus récent. Certaines vieilles enseignes témoignent en-

core de l'âge d'or économique précédant la fermeture de la ligne de chemin de fer Nice-Meyrargues. Jusqu'en 1950, elle ouvrait à d'importantes débouchées commerciales pour les productions locales d'olives, de cerises et de plantes aromatiques, vers Nice, Marseille et Toulon. Josette se rappelle aussi qu'« il y avait plusieurs fabriques de pâtes fraîches, une scierie et des élevages de vers à soie. »

RAPHAËL SCHOTT
rschott@nicematin.fr

1. Le Cercle est un lieu de socialisation et bar ouvert aux membres association loi 1901.



Repères

- 692 Habitants au village en 2017.
- 400 mètres Altitude au centre du village.

« En Provence, l'accès à l'eau est souvent difficile »

Kiki, le sanglier

Âgé de 86 ans, Pierre Roquemaure, né d'une vieille famille clavésienne, se souvient très bien de « Kiki le sanglier », une femelle. « Jean, mon frère, l'avait trouvée en 1956. Elle n'était pas plus grosse qu'un chat. Il l'a donnée au restaurant de la place. Kiki y circulait librement, c'était la mascotte. Elle a atteint 156 kg, et les gens venaient de loin pour la voir. » En 1962, la belle histoire finie mal, Kiki fut tuée par un chasseur dracénois. En colère, les villageois voulaient le lyncher, heureusement sans passage à l'acte.

Dans *Manon des sources*, Marcel Pagnol avait bien illustré l'enjeu de l'eau en Provence. Claviers n'échappe pas à cette problématique. « Avant, les Clavésiens prenaient l'eau aux petites fontaines disséminées dans le village se rappelle Pierre Roquemaure. Enfant, j'allais la chercher. C'était limité à deux récipients par jour. » En 1952, le village bénéficia enfin de l'adduction d'eau de l'Adoux (1), grâce à la construction d'une fontaine, appelée *La Pompe*. S'en est suivi le développement du réseau pour alimenter toutes les habitations. Dans les conversations des anciens à ce sujet, il se dit en entrefilet qu'« à l'époque, les arrivées d'eau des fontaines furent bouchées », probablement une ruse pour convertir plus rapidement les Clavésiens au confort de l'eau en réseau. Aujourd'hui, même si l'approvisionnement en eau est moins sportif qu'avant le modernisme, « il ne faut pas négliger ce précieux bien commun.



Inaugurée en 1952, « La pompe » a apporté le confort de l'eau courante au village. (Photo d'illustration J. A.)

Et rester en vigilance accrue sur sa gestion et sa consommation, explique Philippe Collignon. « Même s'il y a une différence avec le passé, une fois que s'est vide, il faut apporter des packs d'eau aux gens. C'est arrivé l'été dernier. Toute la partie supérieure du village en a été privée. » Les communes ne sont pas toutes égales dans l'accès à cette ressource. « Certaines ont de l'eau, d'autres non et doivent l'acheter. » C'est toujours le cas pour Claviers qui ne possède pas de forage. Son eau vient de Bargemon. Une situation qui ne changera pas prochainement. « Même s'il y avait des sources sur la commune nous n'avons plus le droit de faire des forages comme auparavant. » Toutefois comme les compétences d'adduction de l'eau et d'assainissement passent à l'agglomération, il pense qu'à l'avenir « il n'y aura plus de problèmes. »

1. La source de l'Adoux est située sur la commune voisine de Bargemon